

EXPOSITION



FRANK LALOU POLYGRAPHE

40 ANS D'ÉDITIONS ET DE CALLIGRAPHIE

18 MARS > 3 JUIN

BMVR
BIBLIOTHÈQUE LOUIS NUCÉRA

2, place Yves Klein - 04 97 13 48 90

WWW.BMVR.NICE.FR



#I Love
#NICE



VILLE DE NICE

Communiqué	p. 1
Frank Lalou, Itinéraire	p. 2
La calligraphie, une vie vouée aux signes	p.3
Leçon Vingt-sixième	p. 4
Les livres témoins, d'un lieu au-delà des mots	p. 5
Lalou et ses appareils photos	p. 6
Erets-Art	P. 7
Visuels pour la presse	p. 7



Exposition

FRANK LALOU POLYGRAPHE 40 ans d'éditions et de calligraphie

18 mars – 3 juin 2023

Bibliothèque Louis Nucéra
2, Place Yves Klein – Nice

Inauguration officielle vendredi 14 avril, 14h en présence de l'artiste

La bibliothèque Louis Nucéra de la Ville de Nice vous invite à découvrir l'exposition rétrospective de Frank Lalou célébrant ses 40 ans de carrière. Calligraphe de renommée internationale, écrivain et illustrateur, il n'a cessé d'enrichir son art par l'utilisation d'autres pratiques artistiques (photographie, poésie, danse...).

La vocation de Frank Lalou pour les lettres est née le premier jour de classe où il tint un stylo dans les mains. Devenu écrivain, illustrateur et calligraphe, il ne peut envisager un texte sans donner un corps, un magnifique corps au sens. La Calligraphie pour lui est un art total, sens de l'équilibre, puissance des couleurs, positions du corps, fluidité du souffle et méditation sur le mouvement de la main en train de former des courbes et des droites. Depuis 40 ans il explore la calligraphie à travers de multiples techniques et s'affranchit des contraintes pour investir d'autres médias.

Frank Lalou est aussi essayiste et romancier. Depuis 1984, il a publié plus de quarante livres chez de nombreux éditeurs, Albin Michel, Desclée de Brouwer, Dervy. Il est spécialiste de la symbolique des lettres hébraïques et d'une lecture libre et non religieuse de grands textes de la Bible : le Cantique des Cantiques, les Psaumes ou les Évangiles.

La calligraphie est pour lui un souffle de vie indispensable. *Pas un jour sans une ligne !*

L'exposition retracera son parcours, du premier livre unique créé en 1983 aux années 2020. Tableaux, dessins, photographies, vidéos et matériel de l'artiste seront présentés.

Vous êtes invités à découvrir cette exposition dès le samedi 18 mars 2023. L'inauguration officielle aura lieu vendredi 14 avril à 14 heures.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées et démonstrations par Frank Lalou

mercredi 26 avril et samedi 3 juin à 14H30 - sur inscription à l'accueil de la bibliothèque : 04 97 13 48 76

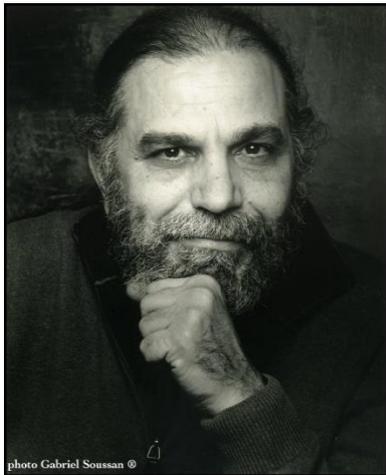
Conférence/spectacle par Frank Lalou

samedi 13 mai à 15h « La calligraphie hébraïque : approcher l'indicible »

BMVR

Bibliothèque Louis Nucéra. 2 place Yves Klein. 04 97 13 48 90

Frank Lalou, itinéraire.



Les parents de Frank Lalou s'installent en 1956 à Marmande, petite ville du sud-ouest de la France, après avoir quitté le Maroc à cause du climat d'insécurité régnant avant l'indépendance de ce pays. Dès sa petite enfance il est plongé dans l'atmosphère tranquille de la Gascogne près de la Garonne. En 1965, ses parents en quête de soleil, quittent l'Aquitaine pour aller vivre à Nice. En 1970, il découvre la culture juive et la beauté des lettres hébraïques. Mais, l'étroitesse d'esprit et l'enseignement démodé des rabbins de l'époque, ne l'invitent pas à approfondir sa pratique juive.

Sa grande rencontre en 1967 avec l'œuvre de Jean-Sébastien Bach est déterminante. Sa passion pour ce musicien sera la source de toutes ses recherches. En 1970, il commence l'apprentissage du piano et taquine ses professeurs car il ne veut jouer que du Bach. C'est à cette période que commence sa longue amitié avec le

compositeur et comédien Didier Douet qu'il retrouvera sur les planches dans la plupart de ses productions liées au théâtre et à la musique.

Sa sœur Lucie, de six ans son aînée, grande lectrice de Baudelaire et des grands poètes français, le sensibilise à la poésie, à la littérature par son écoute et les soirées littéraires qu'elle organise dans la maison familiale. Jeune homme solitaire, il consacre son temps à la musique, à la lecture des philosophes, Platon, Bergson, Bachelard, et à la rédaction de ce qui sera ses premières tentatives d'écriture.

Il rencontre sa première femme en 1975 et part après son Bac faire un grand voyage autour de la Méditerranée. Il entame des études de philosophie à la faculté de lettres de Nice, mais, faute de moyens, le couple s'installe en Dordogne pour suivre une formation d'enseignant au sein de l'Éducation nationale. Rapidement lassé par le rythme trop tranquille des écoles, il se lance dès 1981 dans l'écriture. Il écrit des nouvelles, des poèmes et commence à publier dans la revue *Diamant Noir*, dirigé par Christian Malaurie de Périgueux.

Ses premiers livres édités chez des éditeurs de Dordogne sont un ouvrage d'archéologie qui a servi pendant quelques années de référence, *Dolmens et Menhirs en Périgord*, et un recueil de nouvelles, *Aleph/Alpha*, aux Éditions Phalènes.

En 1984, il expose ses premières calligraphies, donne son premier happening de calligraphie et de musique avec Bernard Lubat, présente sa première partition de poésie sonore pour quatre voix parlées et sort son tout premier livre : *Sables et Terres Mystiques*, aux éditions Froidefond.

En 1985, après un long voyage en Grèce, il calligraphie entièrement *l'Évangile de Thomas*. La vente de ce livre quelques semaines après, plus une bourse d'aide à la création du Centre régional des lettres et une année sabbatique offerte par l'Éducation nationale, marquent sa nouvelle vie. Il quitte l'enseignement, quitte la Dordogne pour revenir à Nice et commence une carrière entièrement consacrée à la calligraphie et à l'écriture.

En 1986, il montre à André Chouraqui son dernier livre unique, le *Cantique des Cantiques*, avec la traduction du bibliste. Naît alors une longue complicité. Deux ans après, Frank Lalou calligraphie un ensemble de poèmes de ce même auteur. André Chouraqui introduira le calligraphe auprès de Jean Mouttapa des Éditions Albin Michel, ce qui lancera sa carrière d'essayiste.

En 1989, le graveur et éditeur Albert Woda lui donne toutes les clés pour être accepté dans ce monde clos des bibliophiles. Leurs deux carrières et leurs deux vies se croisent par les livres qu'ils réalisent ensemble et les semaines qu'ils passent en Grèce.

Il fréquente dès l'adolescence l'Arche de Lanza Del Vasto et pratique durant 15 ans régulièrement le zen. Son approche de la calligraphie, même si elle s'oriente vers l'hébreu, est très influencée par les arts du Japon. Il s'entraîne au Kyodo, tir à l'arc japonais, et sa gestuelle calligraphique est issue en partie du Chado, l'art du thé.

En 1990, à l'annonce de la mort prochaine de son père, il retourne à ses sources juives et suit l'enseignement spirituel de certains maîtres comme le Rav Zemour ou le Rav Gronstein. Il rencontre celui qu'il appelle son frère dans les lettres, Marc-Alain Ouaknin. Depuis il voue sa vie à la recherche et à l'interprétation des textes bibliques (il écrit plusieurs livres sur le *Cantique des Cantiques*, les *Psaumes* chez Albin Michel).

Son travail est remarqué dans les musées, les galeries et les éditeurs s'intéressent à sa démarche. La Bibliothèque nationale de France conserve un de ses livres uniques dans sa collection des manuscrits hébraïques, et quelques années plus tard un *Évangile de Thomas* est également acquis par cette institution et va rejoindre le département des manuscrits coptes. Certains musées font acquisition de ses calligraphies ou de ses livres d'artistes : les musées de Nice, de Céret, la Fondation Sackner à Miami, le musée Picasso.

Il publie ses livres chez différents éditeurs et réalise en 1994 son rêve d'enfance, être édité chez Albin Michel, chez qui il sera sous contrat durant de nombreuses années.

En une vingtaine d'années, il fait des dizaines d'expositions (musée des arts décoratifs de Bordeaux, Bibliothèque nationale de France, musées de Nice et publie soit en tant qu'auteur, soit en tant que calligraphe, une quarantaine de livres.

En 1994, la naissance de sa fille Léa, qu'il dit être sa propre naissance, influence son écriture. Il écrit des textes plus intimes (*Noces erratiques*, Éditions l'Amourier).

En 2005, il rencontre sa seconde épouse, Tina Bosi, chorégraphe belge. Il la rejoint en Belgique. En 2013, le couple retourne vivre à Nice.

Il partage son temps entre Paris, Nice et Vence. Avec son épouse et égérie, il donne des spectacles qui allient chant, danse et calligraphie, mis en musique et mis en scène par Didier Douet (*Danse avec les lettres, la chair des lettres*).

La Calligraphie : une vie vouée aux signes

Ce tout premier cours d'étymologie en classe de quatrième au collège Risso fut la révélation qui changea le cours de ma vie. Dès lors le souci de l'origine allait gouverner chacune de mes activités. En réalisant les éléments pour cette exposition à la Bibliothèque Nucéra de Nice, j'ai été interpellé par la dualité de son titre : Mono-Graphie et Poly-Graphie. Du grec : Le Multiple et l'Unité...

Depuis 1984, date de ma première exposition de calligraphie, mais aussi de mon premier livre publié chez un vrai éditeur, de ma première performance avec des musiciens et enfin de l'exécution de ma première poésie sonore, une passacaille pour cinq voix parlées, je suis resté dans cet élan : écrire, écrire, écrire.



Ma carrière a pu souffrir de polygraphisme. J'ai rencontré beaucoup de monde, des galeristes, des commissaires d'expositions, des agents d'artistes. J'ai toujours suscité de belles écoutes, ils admiraient la profusion, les multiples talents, la calligraphie, la rédaction de livres, la photographie, les spectacles, le land-art, les vitraux, les corps féminins couverts de lettres. Mais au sortir de nos conversations, bien qu'admiratifs, je comprenais bien qu'ils ne comprenaient rien à ma démarche obsessionnelle. Ils ne percevaient de mon travail que son aspect hétéroclite. Heureusement pour moi, certains d'entre eux, surtout les éditeurs, saisissaient que je n'étais pas un papillon qui passait d'une expression artistique à une autre, mais au contraire un monomane, ravi par l'Alphabet.

Ma vie entière, depuis cette découverte à dix ans de la page écriture du grand dictionnaire Larousse qui présentait l'histoire de l'alphabet, des hiéroglyphes jusqu'au latin, ma vie entière reste sous cet empire des signes.

Cette exposition à l'occasion de mes 40 ans d'éditions et de calligraphie composée dans le courant de mes soixante-cinq ans installe du *monos*, de l'unité dans ce qui même pour moi pouvait paraître du disparate. Grâce à cette monographie, je réalise et j'espère faire réaliser à mes lecteurs, que toutes mes démarches ont été mues par mon amour de la puissance graphique, plus que symbolique, des lettres hébraïques, certes, mais aussi latines, grecques, arabes ou chinoises. Je ne fournirai aucune explication à cette emprise, ni spirituelle, ni psychanalytique. « Qui s'en empare le perd. »

Pas un jour sans une lettre. C'est pourquoi j'écris des livres pour agencer des lettres les unes près des autres afin de donner un sens à l'absurdité du monde, je calligraphie des lettres pour jouir par le corps et le souffle de la beauté de leurs courbes, je calligraphie sur le corps des femmes pour exprimer ma fascination du féminin, sur les pierres que j'abandonne sur le chemin pour dire à l'univers, « ici j'ai existé », sur les vitraux des lieux sacrés pour que la lumière du soleil les traverse et évoque la Lumière qui m'anime depuis ma première rencontre à l'âge de cinq ans avec Jean-Sébastien Bach.

Que ce soit devant l'écran de mon ordinateur, avec mon appareil photo, les calames, les mains qui effleurent les hanches de la bien-aimée, je ne fais que cela, caresser le monde avec des signes.

Leçon Vingt-Sixième

Le poids des choses.

Le calame est une branche de roseau. Son poids est infime. Ce que j'ai retenu de mon maître de Thé est le conseil le plus précieux. Saisis la tige de roseau, si légère, où circule l'air que tu respirez, comme si elle était faite de plomb, bande tes muscles pour la soulever. Et puis saisis l'encrier, taillé dans une lourde ardoise, comme s'il était une plume. Relâche tes muscles pour le soutenir. C'est en comprenant cela que tu comprendras le secret de la *Shékhina*, la Présence à la Présence. La calligraphie est l'art d'être présent. L'art d'être là. Fais de ta vie une calligraphie. Ne la borne pas aux quatre murs de ta maison. Mange, danse, ris, pleure, hurle, souffre, jouis en calligraphe. Tout ailleurs ou tout demain se repère sur le trait. Le calligraphe avisé discerne aussitôt si l'artiste fait corps avec les trois essences de son art : l'encre, le calame et le papier.

Extrait : *Chemins Alphabétiques*, éd. Aleph/Alpha



Les livres témoins, d'un lieu au-delà des mots

J'ai toujours tenu une plume entre mes doigts gauchers. Chaque vie qui commence retrace pas à pas toute la saga des mondes. Dès les premières archées jusqu'au sourire de Mona Lisa.

Assis à ma table d'écolier, seul dans cette petite pièce d'une maison en Gascogne, à peine ai-je appris l'alphabet, que je traçais dans le silence mes premières phrases.

Je les aime mes premiers mots sur le papier réglé Seyès, armés d'un porte-plume aux allures guerrières d'une Sergent Major. Partition qui chante les premiers signes de la fatigue de soi.

J'aime l'odeur de l'encre violette Waterman, âcre et qui chatouille les narines. Qu'est cette force qui pousse un *in-fant* à échanger avec lui-même des volutes chargées de sens ? Je passe de ma préhistoire, par les mots écrits sur ces cahiers bon marché, à ma propre histoire.

Je quitte les émotions confuses, si floues qu'on se demande si elles ne sont pas souvenirs implantés pour s'octroyer le droit d'exister. La nécessité d'aller vers soi-même, *Lèkh Lekha* ! Écrire est déjà se sevrer du sein de la mère pour le lait sombre de l'encre. C'est accepter la solitude de celui qui témoigne.

Chaque amour, chaque passion de ma vie sont marqués par un livre à lire ou à écrire. Une idée, une rencontre, un regard échangé dans la rue, une pensée profonde, une autre plus légère, doivent trouver une expression par l'agencement amoureux d'une lettre près d'une autre, d'un mot qui s'aligne sur un autre et d'une phrase, comme une houle dans l'océan des respirations que j'ai soulevées depuis mon premier souffle.

Je suis du peuple du livre. Chaque livre, chaque combinatoire de lettres et de mots sont un témoignage. Le témoignage d'une expérience qui ne peut se passer des mots pour être transmise mais qui est au-delà des mots. Abîme sisyphéen. Comme si les textes étaient des véhicules qui nous menaient vers un lieu indicible et nous laissaient là pour franchir l'ultime frontière de ce que les kabbalistes nomment l'En Sof, le Sans Fin.



Lalou et ses appareils photos

Mon rapport à la photographie est aussi une fascination quasi fétichiste pour les appareils photos. Je les touchais, les auscultais, les admirais, lisais comme une poésie leur mode d'emploi, les tirais religieusement de leur boîte. Même durant mes périodes difficiles financièrement, mes seuls objets de luxe furent les appareils photos. Avant de les acheter, je passais et repassais des dizaines de fois devant les vitrines du marchand de rêves.

Lors de ma Bar Mitsva, le plus beau cadeau qu'on me fit vint de mon parrain, Charles, qui m'offrit mon tout premier appareil photo, un instamatic dernier cri.

Aussitôt je scrutais l'univers pour y trouver ce que les autres n'y décelaient pas.

Plus tard ce fut un cadeau de mon oncle André.

Joli bijou le Canon Dial 35-2 où on pouvait avec une pellicule de 36 poses faire 72 photographies !

Le prendre en main était d'une grande douceur, ses yeux multiples fascinaient, sa mécanique savante en faisait presque un être vivant.

Après le Bac, mon premier salaire fut l'achat de mon premier Nikon, marque qui est toujours ma marque. À tel point que je ne dis pas mon appareil, mais mon Nikon. J'utilise parfois un Fuji, que j'ai du mal à nommer. Stupide fidélité, qui alimente la guéguerre contre les Canonistes.

Je rentrai en photographie avec ce Nikon FM. J'en adorais l'odeur et sa petite bague énigmatique sur les objectifs de la marque.

Avec mes premiers salaires d'enseignant, j'atteignis le sommet des joies photographiques avec l'acquisition du tout premier Nikon F3. Il était noir, bardé de boutons, tout y était interchangeable, même son prisme. Il ne me quittait plus, accroché à mon épaule.

Je ne me sens jamais seul quand je porte un bon appareil photo.

Les milliers de photos prises pendant plus de trente ans ont toutes été volées et détruites par une personne qui voulait détruire mon âme en détruisant ces témoignages que sont les photographies. Elle oubliait que c'est la chasse qui est intéressante et pas la proie dans sa gibecière. Emportant les images de milliers de kilomètres traversés à pied. Emportant aussi l'image de mon visage de la vingtaine à la quarantaine.

Je suis passé ainsi de l'analogique au numérique.



ERETS ART

Erets-Art est un moyen pour moi de semer les lettres hébraïques là où elles furent inventées il y a 3 700 ans. J'installe et je photographie.

Les œuvres peintes sur des pierres sont laissées sur le chemin.

Acte gratuit.

Prières accrochées aux acacias, aux rochers. Désordre alphabétique que le vent lit à son gré. Cérémonie silencieuse et solitaire.

La Terre d'Israël comme le plus grand musée du monde.

Visiteurs du soir, les lézards, les gazelles, les fennecs et les marcheurs.



Visuels disponibles pour la presse

